



## RETOUR SUR IMAGES

### Le père de Solidarnosc

LE 24 SEPTEMBRE 1980, le ver est dans le fruit : ce jour-là, Solidarnosc est officiellement enregistré comme syndicat indépendant dans une Pologne qui est encore communiste. Lech Wałęsa est venu spécialement de Gdansk pour déposer les statuts. A la sortie du tribunal de Varsovie, c'est l'explosion de joie. La foule fait un triomphe au père de Solidarnosc.

Lire page 10

## Le pape salue la France des droits de l'homme

- Au Trocadéro, Jean Paul II a rendu hommage au combat du fondateur d'ATD-Quart-monde
- A l'Elysée, il s'est inquiété de « la précarité de l'emploi » dont sont victimes les jeunes
- Les 300 000 participants des JMJ devaient l'accueillir lors d'une cérémonie au Champ-de-Mars

JEAN PAUL II est arrivé jeudi 21 août à Paris. Il a été accueilli en fin de matinée à l'aéroport d'Orly par Jacques Chirac et son épouse, le gouvernement étant représenté par les ministres de l'Intérieur et des Affaires étrangères. Le président de la République a ensuite reçu le pape à l'Elysée.

Puis Jean Paul II devait se rendre sur le Parvis des droits de l'homme au Trocadéro. Soulignant par ce geste la vocation de la France « pays des droits de l'homme », le pape devait y rendre hommage au Père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD-Quart-monde qui, en 1967, avait lancé de ce lieu un appel au « refus de la misère ». Cette même dimension du « service de l'homme » devait dominer la cérémonie célébrée ensuite par Jean Paul II devant les 300 000 participants des Journées mondiales de la Jeunesse (JMJ), au Champ de Mars.

A l'Elysée, le chef de l'Etat a souligné le rôle de « guide » et de « référence » du pape. « Beaucoup de questions se posent aux jeunes avec acuité », a ajouté M. Chirac. Le



chômage, bien sûr. La violence, le suicide, la drogue. Le désarroi profond secrété par nos sociétés, une compétition précoce, un horizon incertain. Parfois, le manque d'écoute des adultes plongés dans leurs difficultés.

Le sentiment d'injustice éprouvé devant les situations de détresse que connaissent tant de pays dans le monde.

Dans sa réponse, Jean Paul II s'est, lui aussi, inquiété de l'avenir de la jeunesse. Déplorant « la précarité de l'emploi et la pauvreté extrême » auxquelles elle se heurte, il a ajouté : « Leur génération cherche non seulement un minimum de moyens matériels, mais encore des raisons de vivre et des objectifs qui motivent leur générosité. Ils se rendent compte qu'ils ne seront heureux que bien intégrés dans une société où la dignité humaine est respectée et la fraternité réelle. » Il a ensuite évoqué la « haute figure » de Thérèse de Lisieux, dont l'Eglise célèbre le centenaire de la mort, et celle de Frédéric Ozanam, « apôtre d'une charité respectueuse de l'homme et analyste clairvoyant des problèmes sociaux ». Ce catholicisme social du siècle dernier devrait être béatifié, vendredi, à Notre-Dame de Paris.

Lire pages 6 et 7

## Proche-Orient : Yasser Arafat ouvre un dialogue avec les islamistes palestiniens

TOURNANT le dos aux critiques israéliennes, le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a donné, mercredi 20 août, à Gaza, le coup d'envoi d'une réunion de « dialogue national » avec les formations de l'opposition, dont le Mouvement de la résistance islamique, Hamas, et le Djihad islamique. Au représentant du Hamas qui réclamait l'arrêt du processus de paix, Yasser Arafat a répondu : « La majorité des Israéliens veulent la paix. Et nous leur disons : nous sommes avec vous. » Il a néanmoins rappelé que les Palestiniens étaient prêts à se soulever contre l'Etat juif, comme ils l'ont fait lors de l'intifada, de 1987 à 1993. Yasser Arafat devrait lutter contre « les organisations terroristes » plutôt que de les légitimer, ont déclaré en retour des responsables israéliens.

Lire page 2

## Silo meurtrier en Gironde

Cinq morts et au moins six disparus étaient recensés, jeudi 21 août, en fin de matinée, après l'explosion de poussière qui a détruit un silo à grains à Blaye (Gironde).

p. 26

## Une étape pour le président iranien

Le gouvernement nommé par Mohammad Khatami, le nouveau chef de l'Etat à Téhéran, a reçu l'investiture du Parlement malgré les réticences des islamistes conservateurs.

p. 2

## La Russie a du mal à privatiser

Le passage au privé des entreprises publiques russes suscite une guerre des clans et des litiges et est même à l'origine d'un assassinat.

p. 4

## Cinéma du monde

Le Festival de cinéma de Douarnenez, qui a débuté lundi 18 août, se consacre principalement cette année aux Aborigènes d'Australie.

p. 18

## Jour crucial pour Mir

La réparation du module de la station spatiale russe endommagé le 25 juin devant - enfin - avoir lieu vendredi 22 août.

p. 15

## Mode à Wall Street

Les couturiers italiens font appel aux marchés pour trouver les capitaux nécessaires à leur développement.

p. 12

Allemagne, 3 DM ; Autriche, 10 S ; Belgique, 40 F ; Canada, 25 \$ ; Danemark, 16 D ; Espagne, 200 P ; France, 7 F ; Grèce, 200 Dr ; Italie, 200 L ; Japon, 100 ¥ ; Pays-Bas, 10 G ; Portugal, 200 Esc ; Royaume-Uni, 1 £ ; Suède, 100 Kr ; Suisse, 1 Fr ; Tunisie, 100 D ; USA, 1 \$ ; USA (hors), 2 \$ ; USA (hors), 2 \$.

M 0147 - 822 - 7,50 F



## Internet s'affranchit des règles du journalisme à l'américaine

NEW YORK  
de notre correspondant

Lorsqu'il se fait photocopier, Matt Drudge porte généralement un panama sur la tête qui lui donne des allures de héros de bande dessinée. Dans le ruban de son chapeau, on glisserait volontiers un petit papillon « Presse » pour compléter le tableau : à trente ans, Matt Drudge revendique la tradition des reporters aguerris des années de la prohibition. Son outil de travail, cependant, n'est pas le calepin qui dépassait de la poche arrière du pantalon, mais une batterie d'ordinateurs à partir de laquelle, dans son petit bureau de Los Angeles, il terrorise les médias traditionnels en diffusant sa publication, *The Drudge Report*, sur Internet ([www.drudgereport.com](http://www.drudgereport.com)).

Car la spécialité de Matt Drudge, c'est le *gossip*, équivalent de notre « potin ». Et le potin, comme il l'explique lui-même sur son site web, « c'est simplement une information qui n'a pas encore été confirmée ». Sa publication mêle donc les informations vraies, pour la plupart choisies dans les médias classiques

dont il offre une large sélection, quelques scoops authentiques - il a par exemple été le premier à annoncer, en 1996, le choix du coéquipier de Bob Dole dans la course à la présidence des Etats-Unis - et des potins totalement fantaisistes. Pour lui, les règles du jeu existent d'autant moins qu'il n'a pas à se soucier des représailles de son rédacteur en chef : « Je n'en ai pas », se félicite-t-il.

*The Drudge Report* attire donc 85 000 abonnés friands de *gossip*, sans compter tous ceux qui y accèdent librement par les services d'America Online. Mais la mise en cause, la semaine dernière, pour « violence conjugale », de Sidney Blumenthal, un célèbre journaliste du *New Yorker* devenu récemment conseiller du président Clinton, a provoqué une levée de boucliers dans la presse écrite : l'« information », cette fois-ci, était totalement fautive, et M. Blumenthal s'apprête à attaquer en justice Matt Drudge qui, entre-temps, a pris soin de se rétracter. Le problème, c'est que personne n'a encore décidé si les règles d'éthique et de bonne conduite qui régissent théoriquement les

médias classiques s'appliquent aussi au vaste univers sans loi ni loi du cyberespace.

C'est ainsi que la « théorie du missile » a pu circuler si longtemps à propos de l'explosion, en juillet 1996, du Boeing de la TWA ; qu'une tribune d'un journaliste du *Chicago Tribune* s'est mystérieusement retrouvée présentée sur Internet comme un discours prononcé à Harvard par l'écrivain Kurt Vonnegut (la plus grande surprise de ce dernier) ; et qu'une quarantaine de responsables de médias américains ont été les destinataires, par courrier électronique, d'un sinistre canular sur un prétendu meurtre.

« *www.internet.anarchie* », s'indigne en titre le *New York Times* : « Les cyberauteurs de la trempe de M. Drudge seraient bien inspirés de faire preuve d'un peu de retenue, morigène le grand quotidien dans un éditorial. Et les internautes devraient, à tout le moins, prendre conscience que la diffusion d'une information sur leur écran ne lui confère pas automatiquement un statut d'authenticité. »

Sylvie Kauffmann

Lire page 9

## La mort de Dionys Mascolo

L'ÉCRIVAIN Dionys Mascolo, qui vécut longtemps aux côtés de Marguerite Duras et dont elle eut son unique enfant, est mort, mercredi 20 août, à Paris à l'âge de quatre-vingt-un ans. Communiste antistalinien, exclu du parti dès 1950, il s'engagea en faveur de l'indépendance de l'Algérie, fonda en 1955, avec Edgar Morin, le Comité des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Algérie, et fut un des initiateurs, en 1960, du « Manifeste des 121 » défendant le droit à l'insoumission. Ces dernières années, il avait publié *Autour d'un communisme de pensée* et une réflexion autour d'une lettre de Robert Antelme, l'auteur de *L'Espèce humaine*.

Lire page 9

## Mme Aubry et les emplois du troisième type

SOUTENIR des élèves en difficulté, accompagner les personnes âgées dépendantes, faciliter les relations entre propriétaires et locataires de logements sociaux, etc. : la France est-elle en train d'inventer ces « emplois du troisième type » qui répondraient à des besoins auxquels ni le marché ni l'Etat n'ont été capables d'apporter des solutions ?

En faisant adopter en conseil des ministres, mercredi 20 août, un projet de loi destiné à favoriser l'embauche, pour cinq ans, de 350 000 jeunes dans les secteurs public et associatif, pour un coût de 35 milliards de francs sur trois ans à la charge de l'Etat puis 35 milliards par an en vitesse de croisière, Martine Aubry a souligné que son programme, baptisé « nouveaux services, nouveaux emplois », allait au-delà d'un traditionnel plan de lutte contre le chômage des jeunes. Il s'agit, dans son esprit, de recenser les besoins sociaux non satisfaits, de créer des activités destinées à améliorer la vie quotidienne des Français et, en s'appuyant sur l'investissement financier de l'Etat, de favoriser l'émergence, à côté du libéralisme, d'un nouveau modèle de croissance et de développement.

Le projet - ambitieux pour ses promoteurs, marqué du sceau de l'utopie socialiste pour ses détracteurs - ne repose pas sur le seul constat de l'irrésistible progression d'un chômage de masse. Il s'appuie aussi sur une analyse de l'évolution de la consommation des ménages et de leurs besoins potentiels : en dépit de l'émergence de nouveaux produits (communication, multimédia), la demande en biens individuels et durables (automobile, logement, électroménager) est en grande partie satisfaite pour de larges couches de la population.

A l'inverse, des tendances lourdes à l'œuvre au sein de la société (allongement de la durée de la vie, dégradation de l'environnement, insécurité grandissante...) nécessitent de nouveaux services collectifs destinés à améliorer la vie des citoyens ou à retisser des liens sociaux. Or ces services font cruellement défaut, alors que cinq millions de personnes sont au chômage ou sous-employées.

Jean-Michel Bezat

Lire la suite  
et notre éditorial page 11  
et nos informations page 8

## Les chômeurs du basket



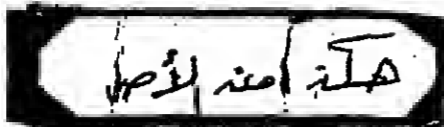
FRANCK BUTTER

UN TITRE de champion d'Europe des clubs avec Limoges et quatre-vingts sélections en équipe de France ne suffisent plus pour trouver du travail dans un club de basket-ball quand on a trente-quatre ans. Franck Butter en a fait l'amère expérience. Pourtant, il ne désespère pas de retrouver une place dans un petit « cinq » au terme d'un stage qu'il vient d'effectuer avec une dizaine de basketteurs, chômeurs comme lui.

Lire page 16

International	2	Finances/marchés	13
Abonnements	4	Aujourd'hui	15
France-Société	6	Météorologie-jeu	17
Carnet	9	Culture	18
Horizons	10	Le Monde des livres	19
Entreprises	12	Radio-Télévision	25





## Le président Lissouba aurait remporté une victoire militaire à Brazzaville

Les négociations intercongolaises sont de nouveau interrompues

Les forces du président congolais Pascal Lissouba auraient repris les quartiers nord de Brazzaville. Les négociations ont de nouveau été interrompues à Libreville, au Gabon, tandis que l'ancien président Sassou Nguesso a rejeté la proposition de Kinshasa de déployer une force d'intervention au Congo.

LES FORCES du président congolais Pascal Lissouba semblent avoir remporté une importante victoire militaire en s'emparant des quartiers nord de Brazzaville, jusqu'à présent tenus par les partisans de l'ancien président Denis Sassou Nguesso. La radio gouvernementale a annoncé, mercredi 20 août, que les quartiers de Poto-Poto, Moumali, Ouenzé, et une partie de Talangai « sont passés sous le contrôle des forces armées congolaises ». Aucune confirmation n'a toutefois été obtenue de source indépendante sur cette victoire des partisans de M. Lissouba, qui avaient accentué depuis dimanche leur pression militaire en intensifiant leurs tirs d'armes lourdes sur ces quartiers. Selon la radio gouvernementale, une équipe de reportage a pu sillonner mercredi la quasi-totalité de ces quartiers sous la protection des militaires. « Partout où nous sommes passés, nous n'avons vu que des éléments des forces armées. Il n'y a plus de miliciens "cobras" de Sassou Nguesso », a affirmé la radio, ajoutant que les forces du président Lissouba auraient localisé l'endroit où se serait caché Denis

Sassou Nguesso. Interrogé par téléphone par l'AFP, ce dernier a affirmé que les positions des belligérants n'ont pas changé de « façon significative » à Brazzaville. Si elle était confirmée, la prise des quartiers nord de la ville serait une importante victoire pour les partisans de M. Lissouba et un moyen de pression sur les négociations de Libreville, au Gabon, qui butent sur le choix et les pouvoirs du premier ministre d'un gouvernement d'union nationale. Ce dernier épisode fait suite à une nouvelle flambée de violence qui s'est déclarée dans la capitale congolaise et s'est répandue dans le nord du pays. Les milices de M. Sassou Nguesso ont conquis, ces derniers jours, selon des réfugiés, les villes d'Impfondo et de Ouesso.

« AUCUNE LÉGITIMITÉ » Les négociations intercongolaises de Libreville ont par ailleurs été à nouveau suspendues mercredi, jusqu'en début de semaine prochaine, après la remise aux délégations d'un nouveau « projet d'accord » par le président gabonais Omar Bongo, président du

Comité international de médiation. Ces discussions sont également fragilisées par l'initiative du président de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), Laurent-Désiré Kabila, qui, appuyé par l'Ouganda et le Rwanda, propose d'envoyer à Brazzaville une force africaine d'intervention. Ce projet a reçu le soutien immédiat du président Lissouba. Denis Sassou Nguesso a en revanche pris ses distances à l'égard de cette initiative. Il a estimé qu'« une médiation internationale est en place. Il vaut mieux tirer les conclusions de cette négociation de Libreville avant d'envoyer d'autres initiatives ». Il s'est demandé si le président Lissouba ne cherchait pas à « saboter la médiation de Libreville au profit d'une autre médiation ».

Il a par ailleurs déclaré que Pascal Lissouba ne serait plus, à ses yeux, président du Congo dans dix jours. Que M. Lissouba « démissionne ou pas, son mandat prend fin dans dix jours », a-t-il dit, précisant qu'« à partir du 31 août et au regard de la Constitution, le président Lissouba ne jouira plus d'aucune légitimité ». — (AFP/Reuters)

## Nelson Mandela persiste à se poser en médiateur du continent africain

L'Afrique du Sud devrait accueillir des pourparlers de paix pour tenter de résoudre la guerre civile au Soudan. Les initiatives de Pretoria irritent certains de ses partenaires

JOHANNESBURG de notre correspondant

Après avoir œuvré sans succès à une solution négociée dans le conflit de l'ex-Zaïre, le président Nelson Mandela persiste dans son rôle de médiateur en Afrique. Le chef d'Etat sud-africain a annoncé, mardi 19 août, qu'il se proposait d'accueillir en Afrique du Sud des pourparlers de paix pour tenter de résoudre la guerre civile au Soudan. Ces discussions, dont la date n'a pas été fixée, doivent réunir le président soudanais, Omar El-Béchir, et John Garang, le chef du principal mouvement de rébellion du Soudan, l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA). Elles auraient lieu en présence du président ougandais, Yoweri Museveni, accusé par Khartoum de soutenir les rebelles.

L'implication de M. Mandela dans la résolution du conflit soudanais date de plusieurs mois, mais elle a d'abord été prudente. Après des premiers contacts avec la rébellion, fin 1996, le chef d'Etat sud-africain a récemment reçu M. El-Béchir en Afrique du Sud. M. Mandela a alors lancé un appel au cessez-le-feu, tout en précisant agir à la demande de son homologue soudanais. Il a affirmé vouloir jouer un rôle de « simple facilitateur » et s'est remis à l'initiative de paix déjà lancée par les pays voisins du Soudan.

L'engagement aujourd'hui actif de l'Afrique du Sud dans le différend soudanais s'inscrit dans une offensive diplomatique plus générale de Pretoria. Désormais, M. Mandela, fort de son prestige sur la scène internationale, s'affirme non seulement comme un dirigeant incontournable en

Afrique, mais il souhaite aussi étendre son influence en dehors de ce continent. A l'occasion d'une visite en Inde, il y a quelques mois, le président sud-africain s'était fait le porte-parole des pays en voie de développement, et il avait évoqué une réactivation du mouvement des non-alignés. Récemment, il a franchi un pas supplémentaire dans son engagement international en s'impliquant dans la recherche d'une solution au conflit qui oppose l'Indonésie et les indépendantistes du Timor oriental, ancien territoire portugais annexé par Djakarta. Lors de son séjour dans la capitale indonésienne, en juillet, M. Mandela avait tenu à être le premier chef d'Etat étranger à rencontrer en prison le leader de la rébellion, Xanana Gusmao. De retour en Afrique du Sud, le président sud-africain a officiellement demandé sa libération.

MALADRESSES ET INCOHÉRENCES

A l'image d'une diplomatie sud-africaine souvent maladroite et rarement couronnée de succès, M. Mandela a froissé des susceptibilités et essuyé plusieurs rebuffades à l'occasion de son intervention. Djakarta a rejeté sa demande de libération de M. Gusmao, et ce dernier a lui-même jugé inappropriée l'initiative personnelle du président sud-africain. Dans l'opération, l'Afrique du Sud a créé un incident diplomatique sans précédent avec le Portugal, renvoyant avec fracas l'ambassadeur de ce pays pour cause d'indiscrétion dans le processus de médiation. Furieux, Lisbonne en a profité pour rappeler avec insistance la primauté de l'initiative de paix menée par l'ONU au Timor oriental.

Même en Afrique, la diplomatie sud-africaine ne s'exerce pas sans heurts avec des pays jaloux de la place prise par Pretoria dans les affaires du continent. Les relations entre l'Afrique du Sud et le Nigeria – l'autre prétendant au titre de « géant de l'Afrique » – se sont ainsi récemment tendues un peu plus. Les deux pays sont en froid depuis la campagne menée par Pretoria pour imposer des sanctions contre Abuja à la suite de l'exécution par la junte militaire, en 1995, de l'opposant et écrivain Ken Saro-Wiwa.

Malgré les propos rassurants du président Mandela parlant d'un rapprochement, les relations entre les deux puissances ont connu une nouvelle crise en juillet. Un responsable nigérien a accusé l'Afrique du Sud d'être « un pays blanc avec une tête noire » manipulé par l'Occident. Quelques jours plus tard, les émissaires envoyés en Afrique du Sud par Abuja pour régler le problème étaient malencontreusement pris pour des immigrés clandestins et arrêtés par la police.

A la maladresse s'ajoute parfois l'incohérence, comme l'a montré, il y a quelques semaines, une autre initiative de Pretoria. Au moment où l'Afrique du Sud relançait ses initiatives de paix, son gouvernement décidait de reprendre les ventes d'armes au Rwanda, interrompues au moment du conflit dans l'ex-Zaïre. Désireux de s'affirmer comme un infatigable médiateur, le président Mandela doit aussi tenir compte d'une puissante industrie de l'armement, génératrice de revenus non négligeables.

Frédéric Chambon

## Des diplomates nord-coréens sauvés par le jeu

BUCAREST correspondance

Rentrer chez soi ou trouver un moyen pour continuer à faire fonctionner son ambassade à Bucarest ? Telle est la question que se posent actuellement plusieurs missions diplomatiques de pays jadis proches du régime communiste de Nicolae Ceausescu, confrontées à de sérieux problèmes financiers dans une Roumanie rangée aux impitoyables lois de l'économie de marché. Paradoxalement, c'est l'ambassade de l'austère Corée du Nord qui a trouvé la solution. Les diplomates nord-coréens doivent en quelque sorte leur salut au défunt président Kim Il-Sung, mais aussi à la « décadence capitaliste » toujours bannie par son héritier. En effet, la somptueuse résidence construite en 1981 pour héberger le « grand leader » – attenante aux locaux de l'ambassade et flanquée par l'imposante mission diplomatique chinoise –, abrite désormais un casino, le Plaza Club. Invité par le « génie des Carpates », à qui il avait inspiré, dès 1971, le culte de la personnalité et la révolution culturelle, Kim Il-Sung a visité à trois reprises la Roumanie. La dernière fois, en 1984, il a même fait l'inspection de sa résidence bucarestoise sans toutefois y habiter, selon des diplomates nord-coréens.

Depuis quelques mois, chaque nuit, lorsque l'ambassade plonge dans l'obscurité totale, les lumières s'allument dans la « demeure de Kim ». Au premier étage les roulettes commencent à tourner et l'on se bouscule autour des tables de black jack et de poker. Peu soucieux de l'empreinte historique des lieux, les principaux clients, hommes d'affaires

arabes en costumes voyants et bruyants ressortissants chinois dépensent sans compter. Au rez-de-chaussée, le restaurant propose un mélange unique de cuisine libanaise et chinoise arrosée des meilleurs vins roumains.

Le Plaza Club n'a pas l'intention d'exploiter sa particularité pour se faire de la publicité. « Cela ne nous empêche pas de prospérer », affirme l'un des gérants, l'Irlandais Rory Dunne, qui se targue de son expérience dans ce domaine, notamment à Moscou. La bonne santé du casino n'intéresse pas les propriétaires coréens, qui se contentent d'un loyer mensuel d'environ 10 000 francs, selon des indiscrets. Il s'est demandé si le président Lissouba ne cherchait pas à « saboter la médiation de Libreville au profit d'une autre médiation ».

Moins inventive, l'ambassade de Tunisie fermera bientôt ses portes, selon des sources diplomatiques. Quant à celle de la jeune République démocratique du Congo, elle a été contrainte de quitter ses locaux et de s'installer en catastrophe dans la résidence même de l'ambassadeur, en raison d'une dette de 1,4 million de dollars due à une régie de l'Etat qui lui a loué la demeure. Décidé à ne plus faire de concessions aux mauvais payeurs, le gouvernement roumain a officiellement expliqué cette semaine qu'il « n'avait pas la possibilité légale d'intervenir dans les activités et les relations entre les régies autonomes et leurs clients ».

André Neacșu

## L'ex-maire de Pékin en passe d'être jugé pour corruption

PÉKIN

de notre correspondant

Toutes les conditions semblent réunies pour que s'ouvre prochainement le procès du plus haut dirigeant chinois jamais inculpé pour une affaire de corruption, l'ancien maire de Pékin, Chen Xitong. C'est du moins l'impression qu'a donnée au public chinois l'annonce, début août, de nouvelles condamnations en justice infligées à deux de ses ex-collaborateurs ainsi que celle, pourtant non rapportée dans la presse officielle, de son fils, Chen Xiaotong. Derrière ce scandale, se dresse l'ombre de ce qui a dominé toute la politique chinoise de l'ère post-Deng Xiaoping : la répression des manifestations prodémocratiques de Tiananmen, en 1989, à laquelle M. Chen est étroitement lié.

L'« affaire Chen Xitong » a progressé avec lenteur depuis l'arrestation de l'ex-maire, puis secrétaire du comité du parti pour la capitale, voici plus de deux ans. Elle semble aujourd'hui en voie de résolution. Tie Ying, qui dirigeait le bureau municipal des affaires judiciaires et, à ce titre, approuvait les documents autorisant transactions et autres licences commerciales, a été condamné, début août, à quinze ans de prison pour avoir accepté l'équivalent de 550 000 francs en dessous-de-table. L'ancienne directrice du comité supervisant

l'immobilier, Huang Jicheng, a été condamnée à dix ans de détention pour le même motif, portant sur une somme inférieure. Chen Xiaotong, le fils de l'ancien maire pékinois, qui a occupé des fonctions obscures lui donnant accès aux fructueuses affaires des collaborateurs de son père dans le domaine immobilier, a été condamné à douze ans de prison mais son jugement n'a pas fait l'objet d'un compte rendu indiquant précisément les chefs d'accusation dont il répondait.

MAUVAIS CHOIX D'ALLIANCE

Le sort du fils de Chen a renforcé l'impression générale que la haute direction chinoise pourrait se décider avant le 15<sup>e</sup> congrès du Parti communiste, dans la seconde moitié de septembre, à faire comparaître l'ancien maire de Pékin devant un tribunal. Evincé en avril 1995, après le suicide de l'un de ses adjoints, Wang Baosen, lui aussi lié aux malversations de la municipalité, Chen Xitong avait perdu tous ses titres, à commencer par celui de membre du bureau politique du parti, mais restait jusqu'à présent membre du PCC, qualité qui conférait une immunité implicite face à la justice. Il passe pour avoir promis à ses interrogateurs d'infliger des dommages à d'autres personnalités du régime s'il était traîné devant les tribunaux.

La lutte contre la corruption est un cheval de bataille du président Jiang Zemin pour s'assurer le contrôle de l'appareil et raffermir son autorité face à une population particulièrement désabusée à l'égard de ses dirigeants. Le procès de Chen Xitong sera le premier d'un aussi haut dignitaire depuis celui qui avait été organisé, en 1980, afin de juger la veuve de Mao, Jiang Qing, et ses acolytes de la « bande des quatre », pour leur responsabilité dans la révolution culturelle de 1966 et ses suites meurtrières. Contrairement aux apparences, toutefois, le procès de l'ex-maire de Pékin n'est guère moins politique que ce précédent : M. Chen est tombé, surtout, pour avoir fait un mauvais choix d'alliance dans les redistributions de maroquins qui ont suivi la crise de Tiananmen, durant laquelle il s'était fait le porte-clair de l'alle plus dure du régime.

Le procès de Chen pour corruption peut-il, dans ces conditions, amorcer sous une forme déguisée une révision du dogme sur le bien-fondé de la répression militaire des manifestations de 1989 ? Rien n'est moins sûr : il faudrait en effet que M. Jiang se sente bien sûr de lui pour s'avancer sur pareil terrain six mois après la mort de Deng Xiaoping.

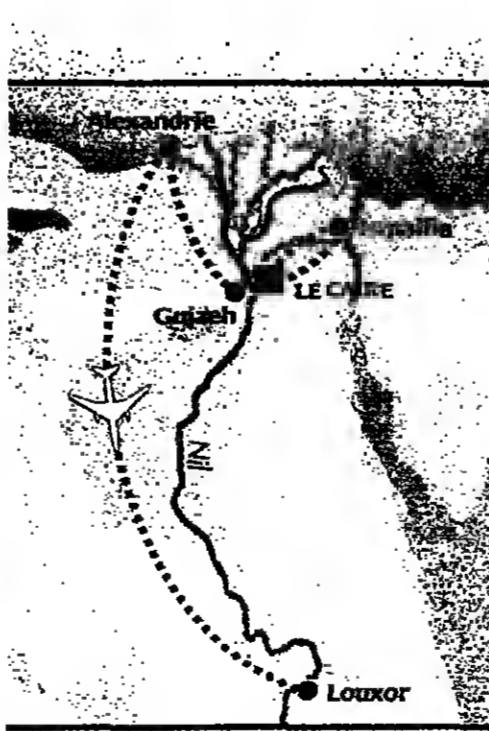
Francis Devon



## “À LA RENCONTRE DE L'ÉGYPTE ET DES ÉGYPTIENS”

du dimanche 26 octobre au samedi 1<sup>er</sup> novembre (vacances scolaires de la Toussaint)

Jean-Marie Colombani et son équipe, notamment Robert Solé, spécialiste de l'Égypte, et Alexandre Buccianti, correspondant du Monde au Caire, ont préparé un séjour ponctué de contacts avec des personnalités politiques, économiques et culturelles, de visites des hauts lieux de l'Égypte ancienne et contemporaine et de parcours insolites.



- Jour 1 : Musée du Louvre (Paris)-Le Caire
- Jour 2 : Les Pyramides, Saqqara, le quartier d'El Azhar (avec des étudiants francophones)
- Jour 3 : Romadon City, Ismaïlia, le canal de Suez...
- Jour 4 : Ouadi Natroun, Alexandrie...
- Jour 5 : Luxor, Gorogos...
- Jour 6 : Kornak, la vallée des Rois, le Ramesseum, Gournio...
- Jour 7 : Luxor-Paris (ou prolongation vers Assouan en option)

Prix : 12 000 FRANCS TTC PAR PERSONNE

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, TÉLÉPHONEZ À KATIA GOUJON AU 01-46-05-44-33

Avec l'agence **TTT** - licence n° 092-95-00-28 et JFD System



## Les médiateurs occidentaux sont partisans d'élections anticipées

nion pour préparer d'éventuelles élections anticipées destinées à mettre un terme à la crise au sein de l'entité serbe.

hauts responsables occidentaux pour la Bosnie : le haut représentant civil, Carlos Westendorp, l'envoyé spécial des États-Unis, Robert Gelbard, et le commandant de la SFOR, le général Eric Shinseki. Au cours de cette rencontre, M<sup>me</sup> Plavsic, qui est en lutte ouverte depuis le début de l'été avec les partisans de la ligne dure au sein de la direction serbe de Bosnie - regroupés autour de l'ancien dirigeant Radovan Karadzic et du membre serbe de la présidence collégiale bosniaque Momčilo Krajišnik - a expliqué qu'elle craignait un coup d'état de la part de ses adversaires pour l'évincer de son poste.

**RISQUE D'ISOLEMENT**  
« C'est une situation très dangereuse. Si nous avons pu empêcher un coup d'Etat [en prenant le contrôle des postes de police] c'est très bien », a déclaré un haut diplomate.

tagne et Russie). Lors de cette réunion, la Russie s'est opposée aux autres membres du groupe, et une autre rencontre devait avoir lieu jeudi. « La meilleure solution au problème que connaît le pays est l'organisation de nouvelles élections (...), et nous ferons tout pour qu'elles aient lieu et qu'elles soient libres et équitables », avait déclaré, mardi à Bama Luka, Carlos Westendorp.

Robert Gelbard avait ajouté que les Elens-Unis étaient « à cent pour cent pour la démocratie et le règne de la loi ». Il avait exprimé la « profonde inquiétude » et la « préoccupation » de son pays face à la conduite « antisémocratique et criminelle du groupe de Pale », désignant les destructeurs de M<sup>me</sup> Plavsic. L'émissaire américain a réaffirmé, mercredi à Sarajevo, que la communauté internationale « continuait à apporter son soutien » à Biljana Plavsic « à lue démocratiquement (...) et qui a exprimé très clairement son attachement à l'accord de paix de Dayton et à une démocratie pluraliste » dans l'entité serbe de Bosnie. — (AFP, Reuters).

Cette opération a eu lieu quelques heures après une rencontre, mercredi, entre M<sup>me</sup> Plavsic et trois

**MAGHREB**  
**■ ALGERIE :** répondant à l'appel de l'Union Générale des Travailleurs Algériens (UGTA), des dizaines de milliers de manifestants, selon la télévision d'Etat, ont défilé dans les villes du pays, mercredi 20 août, pour dénoncer le « terrorisme ». L'appel a été en revanche faiblement suivi à Alger où seulement quelques trois cents personnes se sont rassemblées devant le siège de la centrale syndicale, dans le centre de la ville. — (AFP)

**■ SUISSE** : 1 million de francs suisses (environ 4 millions de francs français), appartenant à l'ex-président zaïrois Mobutu Sese Seko, a été découvert dans les banques de la confédération, a indiqué le département fédéral des Finances. (AFP.)

■ **ALLEMAGNE** : Manfred Kuester, le ministre de l'Intérieur, a qualifié de « pure propagande » la promesse de renoncer à la violence en Allemagne faite par quatre des travailleurs du Kurdistan (PKK), dans un entretien avec le quotidien *Bild*, paru mercredi 20 août. Depuis le début de l'année, a rappelé le ministre, la police a recensé 46 cas de racket, 19 cas de mauvais traitements sur des personnes voulant abandonner le PKK et 31 cas d'enfants enrôlés dans des camps d'entraînement contre la volonté de leurs parents. Considéré en Allemagne comme une organisation terroriste, le PKK y a été interdit en 1993, après une vague d'attentats contre des intérêts turcs. — (AF2)

■ **ALLEMAGNE:** John Kornblum, diplomate de haut rang et bon connaisseur de l'Allemagne, a pris, mercredi 20 août, ses fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis à Bonn. Les commentateurs voient dans sa nomination le signe de la volonté de l'administration américaine de relancer ses relations avec Bonn.

**SRI LANKA** : 130 séparatistes tamouls et 29 soldats sont morts, mardi 19 août, dans le nord du Sri Lanka lors d'affrontements entre l'armée régulière et les Tigres de libération, annonce le ministère sri-lankais de la défense. Depuis des semaines les troupes de Colombo tentent de s'emparer d'une route stratégique contrôlée par les séparatistes. — (Reuters.)

**NEW YORK** (Nations unies). Les membres du Conseil de sécurité de l'ONU ont accusé, mercredi 20 août, la partie chypriote-turque de bloquer la négociation sur le statut de l'île. A l'issue de consultations à huis clos au cours desquelles le médiateur des Nations unies, Diego Cordovez, s'est rendu compte de la situation, le président du conseil, John Weston (Grecs-Bretagne), a rendu hommage au président chypriote-grec, Glafcos Clerides, pour sa « coopération ».

La principale pierre d'achoppement dans les négociations est constituée par la proposition de la Commission de Bruxelles de négocier, dès l'an prochain, l'entrée dans l'Europe de la partie grecque de Chypre, seule reconnue par la communauté internationale depuis l'invasion du nord, en 1974, par l'armée turque. - (AFP).

LE CANAPÉ 3 PLACES SOUTHPORT  
13950 F

à partir de 13950 F  
à la commande  
à la livraison

COUSSINS D'ASSISE BUTER® TRIDENSITÉ, DOSSIER ET ACCOUROIRS  
TOUT EN PLUMES : HABILLÉ D'ALCANTARA® OU DE NOVASUEDE®.  
LE CANAPÉ SOUTH-PORT, C'EST LA DOUCEUR SOUS TOUTES SES COULEURS.

COLLECTION DES NOUVEAUX CHASSIS, CANAPÉ SOUTH-PORT, MARQUE DE NOUVEAUEUR. (100% POIL  
D'ANNE, COULEUR SOUTH-PORT, AU MÊME PRIX. EN ALCAANTARA®, JUSQU'À 1000€. 324,100€ H.T. H.T.  
INÉVITABLES DE HAUTE TECHNOLOGIE, LE NOUVEAUEUR ET D'ALCAANTARA® SE DÉCIDENT DANS DE NOUVEAUX  
TENDANCES PLUS PROFONDES, DOULEUR, TONQUELS OU ACCOIRS. ILS SONT ÉVIDEMMENT FAVORISÉS À LA  
MAIN C'EST LA MÊME. EN UTILISANT UN NOUVEAU NÉCESSAIRE, FAIBLEMENT TOUS

**CETTE OFFRE EST LIMITÉE À 1000 EXEMPLAIRES.**

**LA VRAIE VIE COMMENCE À L'INTÉRIEUR.**

PARENTS 12, 10 À 14, RUE DE LYON, 01 57 44 10 26. DOCTEURS HENRI ET JEREMY PARENT 2, AVENUE DES 117/109, 01 20 58 00 00. GUYOTIERRE ET JEREMY PARENT 7, 159/157/107/212, 01 56 60 01 70. PARENTS 17, 52, RUE DE LA RUE ANGELE, 01 47 75 74 00 - 6. DOCTEUR ROUSSILLON 2, RUE DE LA RUE ANGELE, 067, 37/37/35, DOCTEUR DE FERNANDEZ 01 49 20 18 18. CHEVREUILS 01 57 32 49 71. LA DEFENSE, C. DAL 4, RUE DE LA RUE ANGELE, 01 47 75 74 00. MONTMARTRE LES C. DAL 14, 17/21, 06 06 06 06. 01 54 50 79 14. MONTMARTRE, EN 30 DA VILLE DU NOUVEAU, 01 49 00 70 57. ORNANOVA, 10 13, 01 39 75 43 14. PAYSANVILLE 5/000, 01 57 32 49 71. JEANNE PARENT 01 49 50 02 07. ST-QUENTIN-DE-VALLEES. C. DAL, 4, RUE DE LA RUE ANGELE, 01 57 32 49 71.

ET DANS TOUTES LES GRANDES VILLES DE FRANCE : 01 57 51 51 61. LISTE DES MAGASINS COOPÉRATIFS EN FRANCE : 1<sup>er</sup> TOUT 0 800 39 22 46.









## HORIZONS

REPORTAGE

**L**A moustache est moins conquérante. Elle a fondu, blanchi et dégringolé jusqu'au menton, peut-être pour dessiner le bas d'un visage perdu dans quelques plis. Le teint est rougissant et le regard, réputé si malicieux, a chloé ce matin d'être froid. Non, polaire. L'électricien de Gdansk, qui recevait naguère avec chaleur les nombreux visiteurs qui frappaient à son petit appartement de deux, puis quatre pièces, enfermant les six, puis sept, puis huit enfants dans les chambres pour être plus tranquille et demandant à Danuta de servir café et friandises, paraît lassé des rencontres. Et de bien d'autres choses.

Il est de retour à Gdansk. Non pas à l'atelier de ses débuts, où une drôle de mascarade l'avait entraîné il y a un an devant flashes et caméras, le temps de démontrer l'urgence de voter une pension pour les anciens présidents de la République. Mais dans un bureau dépeuplé, au rez-de-chaussée d'une grande bâtisse appartenant à la ville. Une petite plaque de cuivre, en haut du perron, signale simplement : « Bureau de Lech Walesa » et, en se penchant à la fenêtre, on doit voir se découper dans le ciel les grues décharnées et désormais immobiles des chantiers navals. Là où, l'été 1980, commençait l'aventure. D'un coup de menton impérieux, il a désigné un petit coin-salon où il s'est affaissé dans un fauteuil de Skai.

« Attends vos questions !  
— Laissez-moi d'abord préciser, monsieur le président...  
— Pas de préliminaires. Les questions !

— L'esprit de cette série d'articles...  
— Vous ferez autant d'esprit que vous voudrez en écrivant l'article. Moi, je réponds à des questions. Problème numéro 1 !

— Nous partons d'une photo...  
— J'accepte. Ensuite !  
— Une photo devenue mythique quel...

— Problème numéro 1, j'ai dit !  
— C'est simple : je vous demande de nous faire revivre cette photo.  
— Moi, je travaille pour aujourd'hui et pour demain, je ne regarde pas en arrière, je laisse ce travail aux historiens !

— Alors, pourquoi avoir écrit deux autobiographies ?  
— Parce que j'avais besoin d'argent, pas pour recevoir le Nobel de littérature...  
— Vous ne conservez pas de photos ?

— J'en ai des milliers chez moi que je vais donner à Czesława, où sont déjà mes médailles, plus nombreuses que celles de Brejnev. Si je les portais, on devrait me soulever avec une grue ! Tout cela, c'est du passé !

La rencontre avec Walesa n'a décemment rien d'un pas de danse. C'est une joute, un tournoi. Et c'est, bien sûr, lui qui mène. Il provoque, attaque, esquive, résiste. Et gauloise. Rugueux et dénotant, autoritaire, méfiant. Il joue à Walesa, mais se caricature. Grossier à force de paraître tout d'une pièce. Pathétique, devant son bureau vide, à vouloir à tout prix incarner les leaders : « Je suis un homme d'action ! Je résous les problèmes ! » Obsédé par une foi religieuse portée comme un blason qui gouverne sa vision du monde et ne lui laisse aucun doute sur le sort qui attend ses ennemis : « L'enfer ! » Lénine, Staline et toute la bande - dont il a « fait éclater le système » - l'expérimentent, selon lui, depuis belle lurette. Ce qui lui suggère cette mise en demeure délicate : « Faites du bon travail si vous ne voulez pas les rejoindre ! »

Il joue les autocrates, parle fort, d'une traite. S'irrite quand on l'interrompt, s'agace quand on relance. Reste sur la défensive : « Vous aussi, vous croyez que j'ai perdu les élections, hein ? Les Occidentaux ne comprennent rien à rien ! » Blessé, amer. Furieux d'être plégué à parler du passé, lui qui a si peur qu'on l'y enterrer. Mais tirillé par le souci que l'histoire fasse justice à sa clairvoyance, son « flair », son doigté, son talent. Qu'on sache au moins ce que la Pologne lui doit. Et ce dont elle se prive.

« Cette photo que vous avez en main n'est-elle pas spéciale ?  
— ... Solidarnosc ? Les statuts du syndicat enfin déposés à Varsovie ? Bien sûr que c'était un moment fort. Crucial même. Une belle unité, beaucoup d'espoir. Cela paraît simple aujourd'hui, hein ! Et pourtant... Sous cette façade de triomphe, je peux



PH. KELENSY/GMA

## Le père de Solidarnosc

2

vous dire que ce jour-là, on était à deux doigts d'une révolution plus sanglante que la Révolution française ou la révolution bolchevique. Que l'instinct était horriblement dangereux. Et que si j'avais agi autrement...

L'œil pétillait. Lech Walesa s'anime. Ou plutôt il s'irrite, commente avec aigreur, corrige avec rancœur : le cliché est trompeur. Il dit la joie, la force, la victoire. Le courage d'un peuple qui, tout entier, se dresse contre un système et revendique son droit à la parole, son droit à se défendre, son droit à décider de son propre destin. Mais il masque tout le reste, complice, analyse Walesa, d'une de ces réécritures de l'histoire qui, a posteriori, enferme les événements en une suite logique, cohérente, prévisible. Foutaise ! Il n'y avait pas de « sens » déterminé à l'avance. Et la page d'histoire était blanche. Tout n'était qu'improvisation, intuition, pari. « A tout moment, l'aventure pouvait basculer dans la guerre et le sang. »

Parce que la foule est dangereuse ; parce que l'unanimité est malsaine, parce que le plébiscite est à double tranchant. Parce que dix millions de personnes - « Oui, dix millions ! » - ont rallié, en quelques semaines chaudes de 1980, la bannière de Solidarnosc, confiantes dans son combat, ardentes et impatientes. Et que « dix millions, c'est magnifique et terrifiant ; c'est comme une déferlante qui peut tout écraser ». Tout pouvait arriver. La moindre erreur d'aiguillage se révélerait fatale. Moscou, bien sûr, veillait.

L'homme porté en triomphe n'était pas euphorique. L'ouvrier en costard n'éprouvait nulle griserie, convaincu qu'une charge de dynamite planait au-dessus des têtes et que chaque jour qui passait était arachné à la fatalité. Les Polonais se

sentaient forts ? « J'avais, moi, la conscience aiguë du danger et de ma responsabilité. » S'il n'y eut pas de sang, pas de violence, pas la moindre vitre brisée, « si les dix millions n'ont pas commis d'erreurs, c'est parce que j'ai su orienter le mouvement et qu'en homme de foi j'y ai mis toute ma vie. Je parais entouré. Pourtant, comme aujourd'hui, j'étais un homme seul. A moi de sentir le vent, le moment, l'obstacle. A moi d'avancer, d'esquiver, d'anticiper, de sentir. Tout dépendait de mon libre arbitre. Et ce fut une victoire qui prit tout le monde de court. »

**E**T quelle victoire ! Si lumineuse. Si définitive, si incontestable, qu'on oublie aujourd'hui sa genèse et son prix. « La petite des politiciens polonais n'a même de cesse que de minimiser mon rôle et l'importance de Solidarnosc dans ce qui fut l'événement le plus important de l'histoire contemporaine de l'Europe. On préfère m'imputer l'existence des gangs, des criminels et des mafias. C'est normal. Je suis toujours en avance et je fais de l'ombre. Les petits hommes n'ont pas d'ennemis. Ceux des hommes d'envergure se révèlent innombrables... »

La photo est entre ses mains, et il la regarde sans tendresse ; elle ne le surprend plus ; c'est comme une vieille compagne. Il esquisse une rapide souriante - le premier ! - en observant qu'il y est « plus jeune, plus beau... » et survole froidement les visages - « des amis et des proches : ici, Tadeusz Mazowiecki, qui fut premier ministre grâce à moi mais qui est aujourd'hui fâché ; ça et là, des agents de la police secrète... ». Oui, la foule était enthousiaste, unanime, solidaire. Et comme elle avait confiance en son nouveau leader ! Un jour, bien avant ce 24 septembre 1980, il avait dit à des camarades : « Trouvez-moi des gars, je les condui-

24 SEPTEMBRE 1980

Lech Walesa

« C'est le jour de l'enregistrement officiel de Solidarnosc. La Pologne est encore communiste. Et l'existence d'un premier syndicat indépendant est quelque chose d'aberrant. Chacun pressent que c'est un germe qui peut faire éclater le communisme. Mais personne n'en dit mot. Pourtant, on sait. Moi, je sais. On a voyagé par car de Gdansk à Varsovie pour déposer les statuts auprès du tribunal. Il y a foule. Elle me connaît. Je parle comme elle, je sens comme elle. Je suis comme sa conscience, sa petite voix intérieure qui trouve un haut-parleur. Elle rit, elle pleure, elle applaudit. Elle me houspille... me hisse sur des épaules. Je suis mal à l'aise, on me tient, n'importe comment et j'ai peur de tomber. Je crois que je perds une chaussure. Les boutons de ma veste doivent être arrachés. Je suis heureux. C'est un moment-clé. Une étape qui rendra possible tout le reste : la perestroïka, la réunification de l'Allemagne, le départ des troupes soviétiques... On oublie aujourd'hui le rôle pionnier de Solidarnosc. Pourtant, ce n'est pas Gorbatchev qui a fait couler le mur de Berlin. S'il n'avait pas été forcé, il n'aurait rien fait. Le grain de sable, ce fut moi. »

« Cela les avait fait rire. « Cela n'avait pourtant rien d'une ambition personnelle, écrivait-il plus tard. C'est le rôle lui-même qui voulait de moi. »

En bien, voilà. On y était. Un mois après la plus grande grève de l'histoire de la Pologne - et du monde communiste -, le peuple tout entier suivait cet ouvrier électrique de trente-sept ans, vibrante à ses discours, riant de ses réparties, enfouissant ses défis et ses grandes espérances. Et lui lançait des fleurs, des baisers, et des dimutifs affectueux : « Leszek ! Lesio ! ». Il les entend encore, mais parle sans nostalgie. Il ne mange pas de ce pain-là. Le job d'ancien combattant est déquid'avant.

De toute façon, pense-t-il, la photo est un piège. Elle grossit le trait, se contente du visible, simplifie à outrance, contrainte de ne transmettre qu'un message à la fois. Elle choisit l'émotion là où, précisément, il fallait une tête froide pour saisir un contexte et s'en tenir aux faits. Elle grave les sentiments sans faire de distinction entre espérances et illusions, clairvoyance et aveuglement.

La photo de Varsovie affiche la cohésion ? Qu'on se garde bien de tout romantisme ! Qu'on se méfie, avertit Walesa, de ceux qui idéalisent cette image pour mieux reprocher au père fondateur de Solidarnosc d'avoir, depuis, disloqué la belle unité. Ah ! ce mythe du consensus et de l'humanité ! « Où était alors le pluralisme politique ? Où était la démocratie ? Ce n'était pas normal, et même, c'était malsain. Il fallait bien qu'un jour des divergences apparaissent. Que la famille divorce, quitte à affronter des turbulences. Que le rabbin et l'archevêque réunissent chacun les leurs. Que tout le monde ait le choix et puisse trouver son camp. La masse dont j'étais le leader s'est totalement divisée. Eh bien, j'en suis fier. J'ai joué à fond le jeu de la démocratie. Et la dernière élection présidentielle consacre ma victoire. Oui, j'ai gagné. »

A-t-il perçu une once d'incrédulité dans le visage de son interlocuteur ? Le voilà qui s'énervait. « Vous pensez que j'avais perdu ? On dit pareil en Pologne ! C'est archaïque. Lénine et Staline ont su garder le pouvoir, mais leur régime s'est effondré. Moi, j'ai perdu le pouvoir, mais mes valeurs ont triomphé. En perdant... j'ai gagné ! »

C'est à ses choix ultimes qu'un leader se révèle : une idée ou une carrière. « Moi, j'ai choisi l'idée et sacrifié ma carrière. J'ai offert ma victoire à la démocratie. En acceptant pacifiquement l'alternance, la Pologne est devenue normale. » Dommage, ajoute-t-il, que le « camp des mal-

honnêtes » (les postcommunistes) ait été le plus prompt à se structurer et à tirer son épingle du jeu de la démocratie, avec argent, réseaux et artifices. Mais c'est ainsi. Aux autres de se ressaisir.

Lui, comme le jeune homme de la photo, est à la disposition du pays. N'est-ce pas « por patriotisme » qu'il avait consenti à devenir président ? Il pense ne pas avoir changé, mais certainement avoir beaucoup appris : « La preuve : on m'a attribué soixante-dix doctorats et l'on m'a nommé professeur ! Moi, l'ouvrier qui n'a jamais fait d'études supérieures et qui s'est formé sur le terrain ! Croyez-moi : les grèves, les discours, les discussions avec les chefs d'Etat, les politiques, les militaires, les campagnes et les bras de fer valent bien n'importe quel concours d'entrée dans une grande école ! On m'a posé toutes les colles possibles. Les tests étaient grandeur nature. Et devant quel jury ! »

A vierge de Jasna Gora, bénie par le cardinal Wyszynski, figure toujours à la boutonnière de son veston et, chaque matin, il suit la messe. Les sondages de popularité le créditent d'un score décevant. Cela ne le gêne guère. « Si je considère que c'est indispensable, je redeviendrai président. Il suffit que je le veuille, vous savez. Viendra le moment où les gens se lasseront de ces politiciens qui se griment, gardent leur ligne et se poudrent pour passer à la télévision. Le maquillage finit toujours par couler. »

Mais il n'y a pas d'urgence. Car Lech Walesa, pour le moment, prend grand plaisir à voyager. Il revient d'Argentine et repart en Corée, se pose un jour ou deux à l'Institut Lech-Walesa de Varsovie, inspire des fondations américaines dirigées par d'ex-présidents et de l'Institut Gorbatchev. Il dévore la presse, donne quelques conférences, s'alarme publiquement du recul des valeurs morales et chrétiennes, réfléchit à une initiative qui galvaniserait la jeunesse. Et force à Gdansk retrouver sa famille. « Il était temps que je revienne. La moitié des enfants est partie. Et ma femme s'est accaparé le pouvoir ! »

Il les a négligés. C'est le seul regret - « une souffrance » - qu'il confesse. Ses fils ont un peu le complexe de leur père. « Les enfants veulent toujours être meilleurs que leurs parents. Et là, c'est franchement difficile à faire. » Il a du temps à rattrapper (prière, donc, de ne pas s'attarder). Et des résolutions prioritaires. « Etre un bon père et un bon grand-père ; un bon mari et un bon amant. »

Annick Cojean

PROCHAIN ARTICLE  
L'homme sur la Lune



Mai 1997 - Gdansk







**-0.42%**

**-0.42%**

[illegible]

# Réparat

DA  
DA  
DA



DA  
DA  
DA

FRANCAIS		ITALIANO		FRONT. TRANSPORT	
1,654				61	Crews
1,990	Arbel	79	81	628	G.T. (Transport)
2,000	Bacquer (Nyl)	69	69	659	Immobilization
2,516	Bale C-Mason	150	150	194,50	Immobilization
2,577	Barque Transatlant.	835	835	625	Locomotive (Nyl)
2,693	B.N.P. Intercont.	835	835	11	Monnaie
2,896	Bidenmeyer	1,760	1,760	760	Morale
2,987	B.T.P. (J&C)	440,10	440,10	440	Mortalité
2,988	Chambre Blanc	24,20	24,20	24,20	Mory
2,989	Champs (Nyl)	40	40	47,25	Navigation (Nyl)
3,000	C.T.C.N. Intercont.	201	201	2631	Opérations
3,000	C.T.A.R.A. (Nyl)	1,225	1,225	1,225	Paiement-Morale
3,000	Concorde (Nyl)	599	599	599	Ex. Châtelain (Nyl)
3,000	Continental (Nyl)	533	533	533	Participation
3,000	Dartley	799	799	799	Parti (Nyl)
3,000	Duke Bordin	359	359	359	Promotions (C)
3,000	Eco Basin (Nyl)	1,050	1,050	1,050	PSB Industries L
3,000	Eclis	1,450	1,450	1,450	Rangier L
3,000	Ent.Mag. Paris	70	70	70	Sauv
3,000	Fisher Bauche	37	37	76,20	S&P.P.
3,000	Fidel	327	327	327	Softing
3,000	Fidelines	327	327	327	Tasting
3,000	F.O.P.P.	391	391	391	Tour Eiffel
3,000	Fondère (Nyl)	738	738	738	Vicat
3,000	Font. Lyonnais (Nyl)	476,10	476,10	476,10	Cases Requisition

216	220	GFI Industries	285		Petit Boy
219	230	Grandcoeur Inc.	34,50	24,50	Phyto-Learc
328	239	GLM S.A.	950	950	Podcast
330	320	Grandcoeur Photo	217,60	217,60	Podcasters' (H)
314	31,50	Geo Capital / Ly	182	182	Radioli
314	315	Kordy Inc.	238	237,50	Rabonnet
356	330	Corbett	330	330	Raisonné-Goldstein
795	795	Hermes Internat.L	702	702	Securidex
330	320	Hurd Dubois	228	224	Smolyn (Lyle)
294,50	295,50	ICST Group	130,60	130,70	Sofa
522	522	I.C.C.	778	451	Sofor
522	525	ICOM Informatique	73,50	7670	Souquet (Fin.)
316	316	Idanovo	65	65	Syllabus
320	320	Inst. Computer	65	65	Syphax
320	320	IPBM	617	645	Sylva
430	430	Mik-Microscope TV	763	756	Télévision-France
610	610	Mintob	460	460	TFT
797	797	Mintob	698	698	Thermador HD
77	77	Mintob	69	47,30	Troncy Finance
405	401	Mint-Brand	61	61	Unilog
395	395	Mint-User/Profrs	61	61	Union Fin.Fran.
540	540	Mintec (Lys)	156,96	156,96	Viel et Cie
684	684	MCI Canada	706	70,30	Vivac
197	195	Milwaukee Jours Ly	828	805	
735	72,50	Mit-Mit			
730	730	Norbert Dentres			

## CP

CP

2737.00	9279.67	Eur. Cap première C...	1206.12	1206.12	Franc Pige
9714.74	270.53	Eur. Sécurité première C...	1201.53	1200.93	Franc Pige
					
			DNCA		
870.54	945.18	Am...	12017.89	12017.89	Assoc.
2034.26	2680.09		204.05	1990.7	Assoc.
2538.31	2533.24	About Amérique	1200.8	1200.8	Conversion
			About Asie	843.95	820.98
			About Pétro C...	794.10	774.73
311.65	307.53	Anti Fumar D...	1964.99	1931.75	Obéss Mon
208.12	208.22	Copie	2211.78	2174.99	Obéss Mon
2429.62	2429.62	Diac	9533.38.58	9533.38.58	Ramette
			Elise	212.41	212.41
			Espace-Unité	2027.29	2041.26
			Eurodyn	1836.49	1791.36
19724.85	19724.85	Ind...	11992.28	11992.28	
19390.46	19390.10	Mond JC	1161.05	1161.05	Buro Solid
			Mond JD	598.38	594.15
			Obéss C...	527.39	518.57
			Obéss D...	183.36	181.03
			Oracron	1208.30	1188.10
257.54	257.54	Résumé Vert	119.82	116.90	Lion Assoc
3311.99	3311.99	Sévis	1232.68	1232.68	Lion Assoc
3753.39	3690.99	Synbio	121.13	121.13	Lion Plus
235.91	235.28	Unit Association	1454.92	1399.92	Lion Plus
1136.63	1136.63	Unit Fonction	904.26	884.22	Lion Plus
1307.14	1307.18	Unit Fonction	1906.08	1906.08	Obéss Mon
12405.26	12415.41	Unit Garantie C...	1457.85	1433.48	Sévis 7000
327.14	327.14	Unit Garantie D...	1803.45	1803.45	Sévis 7000
308.67	308.67	Unit Régions	217.29	217.29	Sévis 7000
2023.25	2023.25	Unit R...	257.58	257.58	Sévis 7000
192.97	192.97	Unit R...	257.58	257.58	Sévis 7000
17990.02	12601	Unit R...	257.58	257.58	Sévis 7000
11748.15	11574.53	Uniters Actions	255.52	248.28	Théon
237.15	236.60	Uniters Obligations			

—◆ 129  
—◆ 15  
—◆ 198

—◆ 129  
—◆ 15  
—◆ 198

Erzbank AG	27,90	
A	20,60	
L	51,5	51,5
Südwest South	143,50	143,50
Corp.		28
C	9,60	
us Opt. Sp.	46,80	
ico N.V.	188,30	186
	603	606
Group Plc	139	139
SA	3520	3520

CÉDEXIONS  
 Lioréaux; U = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille;  
 Nançy; Ns = Nantes.

**BOULES**  
 1 = 2 catégories de cotation + sans indication d'option  
 porte 3; # coupon détaché; \* droit détaché  
 offert; @ demandé; † offre réduite;  
 montant réduit; # contrat d'annulation

## ABOUT

## ABOUT

CHAMPS-ÉLÉMENTS	Cours précéd.	Derniers cours
Albanie-Béghin Cl.	745	745
Alger-Génin L.	811	811
Algérie Occidentale	850	850
Ammon	956	956
Annuaire du Monde	130 20	130 20
Arabe	25 30	25 30
Crédit (Banque)		

**ABBREVIATIONS**  
B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille  
N = Nancy; N = Nantes.

**SYMBOLES**  
1 = 1<sup>re</sup> à 2<sup>e</sup> catégories de cotation - sans indication  
♦ = cours précédent; ♦ coupé = coupé  
♦ taché; ♦ droit taché; ♦ = offert  
♦ = demandé; ♦ offert réduit; ♦ demandé  
♦ taché; ♦ contrat d'achat.

114 51

Quar. E. \_\_\_\_\_  
d. Act. Fr. \_\_\_\_\_  
Cour. T. \_\_\_\_\_

Quar. E. \_\_\_\_\_  
d. Act. Fr. \_\_\_\_\_  
Cour. T. \_\_\_\_\_

Investissement D PEA	215,68	1 281,25
Proste Gestion C	14 917,85	2 910,00
Relevance Trimestr. D	5 236,23	2 910,00
Solencia D	2 369,87	2 910,00
<b>SOCIÉTÉ GÉNÉRALE</b>		
<b>ASSET MANAGEMENT</b>		
Actimôneaire C	381,29	1 110,00
Actimôneaire D	31 047,58	1 110,00
Adelence 2 D	10 762,26	1 110,00
Adelence 3 D	1 066	1 110,00
Adelence 3 D	1 066,70	1 110,00
Capimôneaire C	411,25	1 110,00
Capimôneaire D	371,70	1 110,00
Sagely C/D	95,249	1 110,00
Interacting C	76 699,36	1 110,00
Interacting France D	761,42	1 110,00
S.I. France opport. C	21 012,1	1 110,00
S.I. France opport. D	20 266	1 110,00
Sogefrance C	1 967,18	1 110,00
Sogefrance France D	1 798,10	1 110,00
Sogefrarnge D	313,04	1 110,00
Sogefrance C	276,18	1 110,00
<b>Fonds communs de placements</b>		
Favor D	1 630,78	1 110,00
Sogefrance D	1 701,05	1 110,00
Sogefrance Tempo D	216,90	1 110,00
<b>SYMBOLES</b>		
♦ cours du jour ♦ cours précédent		









VERSION  
ORIGINALE  
« Lights out for  
the territory »  
de Iain Sinclair,  
une « psychogéographie »  
londonienne  
page 20



DAPHNÉ  
DU MAURIER  
page 21

# Le Monde des LIVRES

VENDREDI 22 AOÛT 1997

HANS URS  
VON BALTHASAR  
L'un des penseurs  
catholiques  
les plus importants  
du siècle  
page 22



PORTRAIT  
Jean Delumeau  
page 24

## Spark, la spectatrice

Depuis sa retraite toscane, l'écrivain britannique continue de scruter l'âme humaine avec un merveilleux mélange de froideur et de compassion. Et de se demander si nous ne sommes pas tous « les personnages d'un rêve de Dieu »...



DAVID MONTGOMERY

**A**u délicieux petit jeu des trésors tombés du ciel, Muriel Spark n'a pas longtemps tergiversé. Lorsqu'elle reçut le British Literature Prize pour l'ensemble de son œuvre, au début de 1997, la romancière en consacra le quart à la James Gillespie's High School d'Edimbourg. L'école qui inspira *Les Belles Années de mademoiselle Brodie* (1), l'un de ses romans les plus célèbres, fut ainsi récompensée d'avoir existé. Et des 30 000 livres restants, quel croyez-vous que fit la vieille dame ? Un bas de laine ? Sûrement pas. Elle s'offrit une Alfa Romeo dernier cri, pour s'assurer le luxe de voyager sans jamais prendre l'avion. La voilà donc telle qu'en elle-même, cette « Dame » Muriel qui ne recule jamais devant l'inattendu. A quatre-vingts ans, l'écrivain britannique anoblie par la reine fréquente toujours les chemins écartés avec le plus grand naturel. Et continue d'observer, depuis sa retraite tos-

cano, l'âme humaine avec un merveilleux mélange de froideur et de compassion.

Pour trouver Muriel Spark, il faut grimper à travers les oliviers, sur une route bordée de pierres sèches. Au flanc d'une colline qui surplombe le Val di Chiana, près d'Arezzo, se trouve un presbytère du XIV<sup>e</sup> siècle, flanqué d'une minuscule chapelle. La romancière vit là chez Penelope Jardine, l'amie sculpteur qui lui a offert son toit voici plus de vingt ans. L'intérieur a été restauré au petit bonheur, comme si l'on avait laissé au temps le rôle de décorateur en chef. Pas une pièce à la même hauteur que l'autre, la maison est un archipel d'îlots protégés de grands toits par de jalouses fenêtres. Au sommet de cet emboîtement sans orthodoxie, Muriel Spark travaille dans une chambre où la rétention sonnet des douleurs dorsales. Une chambre sans vue sur la plaine, comme pour se préserver des sollicitations extérieures.

Ses yeux très bleus encore agrandis par d'énormes lunettes, la romancière ne se cache pas d'avoir voulu fuir ce qui risquait de nuire à son travail. « Avant de

venir m'établir en Italie, j'étais à New York, où je devais m'installer. On jouait une de mes pièces à Broadway. Soudain, je me suis aperçue que tout cela était trop distrayant. » « Tout cela », ce sont les atmosphères où l'écrivain pourrait être assourdi par un brouhaha qu'elle préfère cantonner au rang de bruit de fond. Est les amitiés trop nombreuses, qu'il aurait bien fallu entretenir. « Des amis ? J'en ai peu. J'ai choisi. » Evoquant quatre de ses livres qui ont donné lieu à des adaptations cinématographiques, Muriel Spark se souvient d'avoir peu participé au tournage. « D'abord, les metteurs en scène ne tiennent aucun compte de l'avis de

l'auteur, note-t-elle malicieusement. Et puis surtout, je n'aime pas être impliquée dans quoi que ce soit. Ce que je veux, c'est écrire. » Issue d'une famille écossaise qui lui fit un jeune âge heureux, comme elle le raconte dans son autobiographie (2), Muriel Spark

**Raphaële Rérolle**

se livre depuis l'enfance à une activité qui l'absorbe tout entière : l'observation. Spectatrice tapie sous les tables pour voir sans être vue, elle dit avoir « toujours été plus intéressée par les gens que par les choses et même les livres ». La transformation du regard en écrit-

ture est une obsession parfaitement acceptée, la romancière ne supportant pas l'idée de rester un jour sans écrire. Fût-ce sur un lit d'hôpital, fût-ce de simples courriers. L'affaire est sérieuse et, comme telle, ne souffre pas l'a peu-près. « La fiction doit avoir une illusion de réalité, comme un trompe-l'œil », explique M<sup>me</sup> Spark. « Quand j'attaque la rédaction, je suis emportée par l'écriture, je respecte mon intuition. Mais avant cela, je me documente sur les professions dont je vais parler, sur les villes et même sur le temps qu'il faisait à telle ou telle date. Il y a toujours quelqu'un dont c'était l'anniversaire ce jour-là. » Ayant évoqué la présence d'Orion au firmament d'un ciel de juin, dans *Demoiselles aux moyens modestes* (3), elle se souvient avoir été déçue par un astrologue amateur, vingt ans après.

Ce sens du détail, cette précision, se retrouvent dans l'écriture sans lyrisme, apparemment détachée mais toujours perspicace de ses livres. Et ne l'empêchent pas, bien au contraire, de laisser une place au surnaturel. « Je suis réaliste, donc j'accepte le naturel et le surnaturel comme étant identiques. » Convertie au catholicisme à l'âge de trente ans, Muriel Spark s'est consciemment choisis une boussole et croit que « toute chose est sainte » en ce monde. Elle n'hésite pas à se concevoir comme une « moraliste », pour autant qu'il s'agisse de choses importantes comme la vérité et l'humanité. L'inspiration, enfin, lui semble soufflée par l'Esprit saint qui « comme le vent, pose sans que l'on sache d'où il vient, ni où il va ». Presque toujours, elle évoque les phénomènes surnaturels comme des histoires réelles, avec la froideur et l'humour qui la caractérisent. Ses histoires font aussi une large part au rêve, comme le montrent deux de ses ouvrages récemment traduits en français.

Le premier, *L'Image publique*, est le fruit d'un songe de l'auteur qui a travaillé six semaines à transcrire sur papier sa vision nocturne. Paru en 1968, il démonte la trajectoire d'une actrice en vogue dont l'existence même et les moindres réflexes finissent par se confondre avec ce que l'opinion attend - ou est supposée attendre - d'elle. « Comme sous l'effet de tant de caméras célèbres, son visage était devenu le moule de sa figure publique. » Dans ce livre comme dans *Rêves et Réalité*, pu-

blié en anglais il y a un an, l'auteur ausculte les êtres à sa manière, de l'extérieur, sans presque jamais se livrer à l'introspection qu'elle qualifie d'« ennuyeuse pour le lecteur ». Son procédé consiste à penser la personnalité de ses héros, leurs sentiments, leurs tourments, puis à les transformer en actions. Si bien que l'intériorité des personnages se manifeste essentiellement par des réactions ou des contradictions vues du dehors. Dans *Rêves et Réalités*, par exemple, Muriel Spark résume ainsi le caractère d'une « vedette sous grande qualité » : « Elle tomba commercialement mais sincèrement amoureuse de Tom, ce qui, pour elle, était possible. »

Cette forme d'écriture d'apparece extrêmement sobre, parfois presque plate, peut tromper les lecteurs qui, « souvent, explique Muriel Spark, ne parviennent pas à saisir les dimensions implicites qui se trouvent sous les phrases explicites ». Par le biais de textes faciles à lire, Muriel Spark s'interroge pourtant sur la complexité de la nature humaine, sur le mal et sur la création artistique. Un personnage devient-il réel lorsqu'il est créé par un artiste ou bien préexistait-il à cette création ? Tom, le metteur en scène qui tient le premier rôle de *Rêves et Réalités*, tente par tous les moyens de faire un film à partir de la vision fugitive d'une jeune fille en train de vendre des hamburgers. Cette image ancienne qu'il tente de ressusciter prendra corps à travers plusieurs quiproquos liés à l'existence de cette fille et à sa forme véritable. Encore ne sera-t-elle toujours que le produit d'un songe si, comme se le demande Tom, nous sommes tous « les personnages d'un rêve de Dieu ».

**L'IMAGE PUBLIQUE**  
(The Public Image)  
de Muriel Spark.  
Traduit de l'anglais  
par Eric Diacon,  
Fayard, 150 p., 98 F.

**RÊVES ET RÉALITÉ**  
(Reality and Dreams)  
de Muriel Spark.  
Traduit de l'anglais  
par Eric Diacon,  
Fayard, 164 p., 98 F.

(1) Fayard, 1992, et Le Livre de poche, 1995.  
(2) Curriculum Vitae: autobiographie, Fayard, 1994.  
(3) Fayard, 1995.

## La fiction du communisme

Empruntant au registre des grandes épopées romanesques russes, Vassili Axionov brosse un portrait sarcastique et impitoyable de l'URSS stalinienne, rongée par le mensonge et la terreur

**UNE SAGA MOSCOVITE**  
(Moskovskaja Saga)  
De Vassili Axionov.  
Traduit du russe par Lily Denis.  
Callimard, « Folio »,  
tome I, 1 040 p., 58 F.  
tome II, 620 p., 50 F.  
(Première édition :  
Callimard, 1995.)

**C**omment apprécier le degré de compromission d'une population avec un régime criminel qui s'est imposé aux âmes et aux corps par la peur de la souffrance physique et par la torture ? La question reste posée tout au long de cette *Saga moscovite*, qui raconte la vie mouvementée d'une dynastie médicale, les Gradov, dans la Russie soviétique des années 1924 à 1953 (1). Au milieu du roman, l'un des personnages principaux, le patriarche Boris Nikitovitch Gradov, exécuté par la surveillance policière dont sa villa de privilège du régime fait l'objet, se demande si c'est un destin pour un homme de se faire mouchard. Tel est pourtant celui de tous, y compris de lui-même, dans un univers où personne n'est en mesure de conserver les mains propres. Boris Gradov participe ainsi, dès la fin des années 20, à l'assassinat médical d'un des rivaux potentiels de Staline. La fin du livre correspond certes à son « rachat », quand il ose prendre publiquement la défense des médecins juifs menacés par l'ultime accès de para-

noia stalinienne, au temps du « complot des blouses blanches ». Mais la rédemption de Gradov n'aura pas la grandeur mystique de celle de Rasoknikov dans *Crime et Châtiment*. Elle laisse au contraire le goût amer des mémoires mal digérées, comme est celle du communisme dans l'ex-URSS, trop souvent réduit à une parenthèse malheureuse de l'histoire de la « Russie éternelle ».

Vassili Axionov n'hésite pas à emprunter explicitement au registre des épopées romanesques russes, y compris sur le mode de la parodie, comme s'il avait voulu faire la grande synthèse des récits inspirés par l'histoire. Il y a du *Guerre et Paix* dans cette *Saga moscovite*, comme on peut y trouver également *Une journée d'Ivan Denisovitch*, ou bien *Vie et Destin*. Mais il s'y mêle un ton sarcastique, un intérêt certain pour la sexualité des personnages, et surtout le constat que la période communiste - dont Axionov remarque qu'elle aura eu la durée de vie d'un organisme humain - est désormais close.

De cette époque, bien des figures ont été intégrées au roman. Dans des pages inoubliables de trucidance tragique, Boris Gradov se

voit par exemple appelé au chevet du « Maître » - Staline - victime d'une effroyable constipation. Mais s'il est un lieu où la déformation de l'histoire se niche, c'est moins dans le récit romanesque lui-même que dans les journaux, soviétiques ou occidentaux, contemporains de la période, dont Axionov cite, non sans cruauté, de savoureux extraits. Comme si c'était dans la presse du temps, et non dans la création littéraire, que le degré maximal de fiction avait été atteint.

Pris dans la nasse du mensonge et de la terreur, les personnages d'*Une saga moscovite* vivent leur vie

sans que jamais leurs actes aient la moindre incidence sur le cours des événements. Leurs velléités de révolte sont de si faibles conséquences que la police politique en général les ignore. Ainsi le second fils de Boris Gradov, communiste orthodoxe que sa fidélité au parti n'empêche pas de sombrer dans les purges de la « grande terreur » de 1937, parvient-il à écouter clandestinement, au début des années 50, Voice of America à Magadan, dans la capitale du Goulag. Et pourtant, jamais cette menée « subversive » n'intéresse les bourreaux qui l'arrêteront une seconde fois, et le frapperont pour la forme. La bête ne

broie ses victimes ni pour leurs mérites ni pour leurs fautes. Elle a sa propre logique qui est celle de l'arbitraire. A sa façon, le roman d'Axionov illustre la thèse de ceux qui, d'Orwell à François Furet, ont attribué le succès de l'idée communiste à sa capacité à s'ériger en justification théorique du pouvoir absolu.

Et cependant Axionov croit devoir conserver une certaine tendresse pour ceux « qui y ont cru ». L'un des personnages les plus attachants du roman est ainsi Tsilla, chez qui il n'est pas difficile de reconnaître certains traits empruntés à la propre mère de l'auteur, la poétesse Evguénia Guinzbourg. Malgré les ridicules de son accoutrement, l'odeur d'ail ou de saleté qu'elle dégage et le caractère lamentable de son destin, c'est bien elle, la professionnelle du marxisme-léninisme, qui finit par incarner sur un mode quasi romanesque la pureté d'un idéal qui n'est pas de ce monde où elle trébuche sans cesse, au propre comme au figuré, ainsi que les vertus de l'humanité. Les autres, en hommes du XX<sup>e</sup> siècle, malgré le courage militaire ou sportif dont ils peuvent se montrer capables, vivent souvent sans grandeur et périssent sans gloire.

Nicolas Weill

(1) Voir le portrait de l'auteur par Nicolas Zand dans « Le Monde des livres » du 26 mai 1995.



« Livres de poche »









Même si le cours de Jean Delumeau au Collège de France fut l'un des plus assidûment fréquentés, le temple du Quartier latin n'est certainement pas la meilleure adresse pour rencontrer ce spécialiste reconnu de l'histoire religieuse. Le bureau dans lequel il reçoit ses interlocuteurs, avec la courtoisie exemplaire et la bienveillance attentive qui sont la marque d'un esprit porté au dialogue, n'a pourtant rien de rébarbatif. Sa simplicité et sa stricte fonctionnalité correspondent assez bien à l'image de sérieux et de rigueur sans ostentation qui s'attache à l'œuvre de l'historien.

C'est cependant là l'adresse la plus commode, puisque les nombreux projets du dynamique universitaire commandent de fréquents rendez-vous professionnels dans la capitale. Ce fut naguère pour l'élaboration, puis l'enregistrement d'une formidable série consacrée aux grandes religions du monde pour la chaîne dirigée alors par Jean-Marie Cavada, « Des religions et des hommes », soit quarante-six émissions commandées par la Cinquième, l'hebdomadaire *La Vie* et la Ligue de l'enseignement - aujourd'hui toutes disponibles à la vente en vidéocassettes, et dont une reprise en volumes est parue au printemps, cosignée par Sabine Merckior-Bonnet, qui a eu la charge de l'illustration iconographique, largement redevable à la banque de données exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France (1). Ou, plus récemment, pour le volet de *L'Histoire* ordinaire de l'Europe, dirigée par Michel Lacroix, consacré à la Renaissance (2). Aujourd'hui, suspendant les fructueuses confrontations dont il fut le discret maître d'œuvre - *Le Fait religieux* et *L'His-*



RICHARD DUMAS

## Les paradis de Jean Delumeau

torien et la foi (3). - Jean Delumeau se consacre à la rédaction du dernier volet de sa monumentale histoire du Paradis (4). Le troisième tome, annoncé pour 2000 et intitulé *Paradis ?*, s'écrit sans doute plus prosaïquement dans les retraites provinciales - Bretagne ou Savoie - où l'historien jouit d'une quiétude et d'une sérénité qui font son équilibre.

L'homme de cabinet, qui aime profondément la montagne - il s'adonna longtemps au ski comme à la randonnée, participant même à quelques courses en haute montagne - s'il n'y avait pas de passage en escalade pure, - le confesse très simplement : « Un beau paysage m'aide à vivre comme à travailler. » Depuis le chalet de la vallée de Chamoni où il passe depuis près de quarante ans le cœur de l'été, face à la chaîne du Mont-Blanc, comme depuis sa maison de Cesson, dans la banlieue de Rennes, où le jardin se prolonge en parc grâce à l'absence de démarcation visible avec le bois de la communauté religieuse toute proche, le spectacle de la nature lui procure un plaisir bédoniste qui n'a rien d'intellectualisé. Comme un écho du bonheur qu'il ressentait enfant lorsque, par les belles matinées d'hiver, il distinguait depuis la cour de récréation de son école à Grasse, avant le lever du soleil, les côtes de la Corse. « J'ai toujours mis une annotation religieuse devant les très beaux paysages », confie l'historien croyant, qui les lit comme un espace de communion, une partition sacrée, silencieuse.

Si le mot même de religion établit étymologiquement l'idée du lien, Jean Delumeau ne s'abîme pas dans la contemplation d'un paysage qui ne renverrait qu'à Dieu. L'émotion qui commande le choix de ces lieux, l'homme la doit à des rencontres, des partages humains, dont les plus puissants sont naturellement liés à ses proches. Bien qu'il soit né à Nantes, l'historien n'est breton que d'adoption. Le choix de la faculté de Rennes, où il débute sa carrière dans le supérieur au sortir de l'école française de Rome, c'est à une étudiante bretonne rencontrée à Paris

*Historien reconnu, spécialiste des religions, chrétien et esprit libre, cet homme de savoir et d'écoute prône un « œcuménisme repensé et actif »*

qu'il le doit : la demoiselle Le Goff deviendra M<sup>me</sup> Delumeau. C'est elle encore qui l'entraîne vers cette Savoie où elle passa enfant d'inoubliables vacances. Les lieux sont toujours magnifiés par les rencontres qu'ils suggèrent ou autorisent. Si le temps de l'enseignement primaire puis secondaire sur la Côte d'Azur a marqué Jean Delumeau, c'est par l'exceptionnelle proximité entre maîtres et élèves dans les écoles salésiennes. Conformément aux principes chers à Jean Bosco, la discipline n'y était pas rigoureuse, et la cour de récréation résonnait des jeux partagés des professeurs et des collégiens. Seule la sévère religiosité héritée du dix-neuvième siècle, fortement marquée par la mort et le péché, obscurcit le souvenir de ces premières années ; sans doute n'est-il pas étranger à la longue enquête que l'historien mènera plus tard et qui sera son grand œuvre, de la peur de l'enfer au rêve de bonheur dans le modèle chrétien (depuis *Le Peur en Occident*, Fayard, 1978).

Rien de si sombre avec les deux années de la khâgne à Marseille. Le médiéviste Jacques Le Goff, qui la fréquenta à la même époque - les deux hommes n'ont qu'un an d'écart, - en a conservé un souvenir aussi vif que reconnaissant. Jean Delumeau également : « Des professeurs tout à fait remarquables et des camarades extraordinaires m'y ont appris la tolérance, m'ont ouvert l'esprit et aidé à comprendre les autres. » Un condisciple notamment, Corse d'un petit village de Castagniccia, « admirable de dévouement et de gentillesse, que tous

respectaient, mais aimèrent aussi ». Salvati se fera prêtre et partira plus tard comme missionnaire en Haïti : « Voir à l'œuvre un tel idéal chrétien, ça comptait énormément. » C'est grâce à des êtres de cette qualité que le jeune homme intériorise une foi chrétienne jusqu'à la vécue comme le simple héritage d'une culture familiale. Delumeau résume, laconique : « C'est là que tout s'est joué, entre dix-sept et vingt ans... »

A un demi-siècle de distance, l'historien, aujourd'hui septuagénaire, vient de retrouver certains condisciples de cette khâgne déterminante grâce à la télévision : parfois à l'occasion d'un déplacement dans la cité phocéenne pour le lancement de la série sur la Cinquième, le plus souvent par le courtier que suscite sa diffusion. C'est ainsi que l'ancien aspirant Delumeau a renoué avec un brigadier qu'il avait connu pendant son temps d'occupation dans l'Allemagne de l'après-guerre. Ces contacts imprévisibles et chaleureux n'auraient pu être renoués si l'universitaire n'avait, à l'instar d'un Georges Duby, élargi son public en utilisant les outils de la communication d'aujourd'hui.

Même si l'expérience fut tardive - le milieu universitaire résista longtemps aux sirènes des médias, - Delumeau y était mieux préparé qu'un autre : dès son entrée au Collège de France, il a su prendre l'habitude de s'exprimer devant une caméra, son cours étant relayé par un canal interne dans de vastes salles aptes à accueillir un public toujours plus nombreux. Mais si cette innovation technique tranche sur des siècles de pratique pédagogique plus traditionnelle, à Rennes comme en Sorbonne la tactique reste la même : « Préparer le cours avec un tel souci du détail, un tel soin de la référence, qu'il devait pouvoir être édité dès la fin de l'heure. » Cette exigence est accentuée encore au Collège de France, où l'historien s'expose un quart d'heure après chaque leçon au feu roulant des questions publiques. Une façon de repasser l'épreuve du hors-programme de l'agrégation chaque semaine, en somme.

Cette exigence méthodologique, exemplaire, est la vraie signature

du maître. Pas un mémoire de maîtrise consulté, pas une citation empruntée à un élève dont Jean Delumeau ne reconnaisse l'origine. Quand on relève une si scrupuleuse honnêteté, l'historien préfère saluer ses collègues (le *Saint Louis* de Le Goff ?) Un livre « stimulant, qui résout l'équation d'arriver à concilier une écriture pour le grand public et une érudition authentique » ou révéler ses modèles (Braudel, qui, outre l'impeccable rigueur de ses références, a « pratiqué la convergence des documents pour les rendre consonants entre eux » et qui a su « prolonger une tradition française d'écriture de l'histoire »). S'abandonnant derrière des

Philippe-Jean Catinechi

figures si prestigieuses pour minimiser ce devoir moral d'honnêteté qui reste pour lui une absolue priorité, Jean Delumeau espère cependant ne pas démentir par son style, qu'il veut limpide, intelligible sans effort, malgré la difficulté des sujets qu'il aborde : « Quand j'écris, je pense souvent à la musique de Vivaldi, d'une si merveilleuse clarté, et je m'efforce d'être aussi clair que ces mélodies. »

Pour cela, il faut sans cesse préciser, clarifier sans simplifier abusivement : après quarante-six ans d'enseignement (« réels », souligne-t-il avec fierté), Jean Delumeau reste fondamentalement soucieux de pédagogie, et, qu'il rencontre des lycéens pour commenter ses émissions télévisées ou retravailler le texte d'autres chapitres inachevés, il ne cesse de soumettre le vocabulaire qu'il emploie au crible de l'intelligibilité la plus large.

Ce souci de dialogue vrai n'est pas si fréquent, et l'estime que ses confrères vouent à ce champion de l'œcuménisme chrétien s'affiche sans réserve dans le beau volume d'hommages qui vient de lui être offert. *Homo religiosus* (5) réunit près de quatre-vingt-dix contributions intellectuellement regroupées selon trois priorités (pratique, débattre, croire), comme une invitation à saisir l'homme dans toutes ses activités de croyant, pour un regard résolument pluriel et ouvert sur l'anthropologie et l'histoire religieuse. « Homme de savoir,

d'écoute, d'unité et de simplicité », tel que le voit Alain Cabanot dans l'avant-propos qu'il donne à l'ouvrage collectif, Jean Delumeau pose sans cesse des questions, ouvre inlassablement des champs de réflexion, dérangeant, par son irénisme même et son intransigentisme liberté de pensée, nombre de ceux qui affichent les mêmes valeurs.

Un an après l'improbable retour médiatique de Clovis, Jean Delumeau commente le principe même de la laïcité : « Le laïcisme comme philosophie antireligieuse est, sinon mort, au moins moribond », dit-il. Et il célèbre « cette sorte de savoir-vivre ensemble, cette coexistence des différences et ce refus de voir outre-imposer ses opinions

par la violence ou la ruse » comme une chance inouïe : « La laïcité bien comprise admet que les religions ont une expression publique, puisque toute religion a vocation à s'exprimer publiquement dans le cadre des lois. »

Ce qui n'empêche pas l'homme de conviction de rester vigilant : « S'il paraît possible d'avoir une vie religieuse importante tout en pratiquant la laïcité », la France lui semble atteinte par trois mouvements concomitants : « Une indiscutable montée de l'agnosticisme ; une crise au moins superficielle des religions traditionnelles ; un goût nouveau pour une « religion à la carte », où chacun compose à sa convenance un mélange de croyances sans définir de cohérence. » L'auteur du *Christianisme va-t-il mourir ?* (6) se veut cependant rassurant : « Ce qui s'est effondré d'abord, c'est le conformisme. » Pour alimenter une vraie reprise, il faut une information claire et accessible, capable de conjurer mélanges et confusions.

Ainsi l'actuelle fascination des Occidentaux pour la réincarnation, doublée apparent de la résurrection chrétienne, repose sur un faux sens, puisque la croyance, largement partagée en Asie, du retour sous une autre apparence n'y voit jamais qu'un pis-aller.

Il s'agit moins du rejet d'autrui que du respect de tous. Et Delumeau de citer le théologien Panikkar, de père hindouiste et de mère

catholique, qui prévient : « Qui ne connaît pas la religion des autres ne connaît pas la sienne. »

Pour cela, rien ne remplace le contact, la rencontre, l'échange : la chance pour le christianisme du vingt et unième siècle ne peut être qu'un « œcuménisme repensé et actif », selon Delumeau : « Il devient urgent que les principales instances chrétiennes trouvent un terrain commun. » C'est un « état d'esprit » - comme la laïcité ouverte en est un, - qu'il s'agit de faire triompher pour « older le christianisme à se ressouder ». Le message de Delumeau se précise encore quand l'analyse devient plus critique. Favorablement impressionné par l'heureux dénouement de l'épisode Clovis de l'automne 1996, qui a vu le pape retourner à son avantage une situation délicate en « ajustant son propos en fonction des critiques qui lui avaient été adressées après un premier voyage en France » qui semblait accréditer la contestable idée d'un baptême collectif, Jean Delumeau pense que la nouvelle visite de Jean Paul II, cette semaine, conduit le chrétien engagé à revenir sur la pratique pastorale du Saint Père. « Si les voyages de Paul VI puis de Jean Paul II étaient nécessaires pour sortir la papauté de l'isolement dans lequel elle s'était longtemps maintenue, maintenant nous sommes aux limites de cette stratégie. » Et l'historien de préciser : « Je souhaite qu'on mette un diapason à ce qui peut apparaître comme un culte de la personnalité qui me paraît maintenant poussé un peu fort », appelant à substituer à ces tournées spectaculaires d'« authentiques rencontres où il y ait un véritable dialogue, car les visites actuelles se limitent à des monologues. Il faut passer à l'étape suivante, où un pape en pleine possession de ses moyens physiques puisse dialoguer sur le fond avec des gens qui ne soient pas forcément du même avis que lui. Puisque tout vrai dialogue inclut nécessairement la contradiction. »

L'option frileuse d'un œcuménisme comme simple collocation

- (1) Desclée de Brouwer, 416 pages, 220 F.
- (2) Le Sépul, deux volumes (1995 et 1996).
- (3) Ouvrages collectifs parus chez Fayard en 1993 et 1996.
- (4) Le Jardin des délices (1992) et Deux mille ans de bonheur (1995).
- (5) *Homo religiosus. Hommage à Jean Delumeau*, Fayard, 726 pages, 250 F.
- (6) Hachette (1977).



